

l'autre. Le maître de la maison reprit, irrité : « Je venais d'apporter cette perle ; puisqu'il n'y a eu ici aucun autre homme que vous et puisque vous dites que vous ne l'avez pas prise, où est maintenant la perle ? » Il se mit alors à battre le çramaṇa dont le sang jaillit et coula à terre, mais le çramaṇa continuait à dire : « Je n'ai pas caché la perle. » Au bout d'un instant, le perroquet vint pour boire le sang qui était à terre ; il se rencontra avec le bâton et tomba mort. Comme (le maître de maison) voulait lever la main pour donner encore des coups au çramaṇa, celui-ci lui dit : « Arrêtez et écoutez ce que j'ai à vous dire : c'est ce perroquet qui l'a avalée. » On ouvrit alors le perroquet et on trouva la perle. Le maître de la maison demanda au çramaṇa : « Pourquoi ne l'avez-vous pas déclaré plus tôt et avez-vous fait que les choses se soient passées ainsi ? » Le çramaṇa répondit : « J'observe les défenses du Buddha et je ne saurais tuer des êtres vivants ; malgré mon désir de vous déclarer ce qui en était, je craignais de causer la mort du perroquet. Maintenant que le perroquet est mort, je vous le dis ; mais, si le perroquet vivait encore, vous m'auriez frappé jusqu'à me faire périr sans que jamais je vous eusse révélé (où était la perle). » Le maître de la maison se fit alors des reproches, se repentit de sa faute et prononça des excuses ; le çramaṇa ne s'irrita pas et l'air de son visage ne changea point.

N^o 441.

(*Trip.*, XXXVI, 3, p. 85 r^o.)

En ce temps, dans la ville de *Chö-wei* (Çrâvastî), il y avait un brahmane de grande famille nommé *Ye-jo-ta* (Yajñadatta) qui était extrêmement riche. Une de ses ser-